

A man is seen from the chest up, behind a chain-link fence. He is looking directly at the camera with a serious expression. His hands are pressed against the fence. The scene is lit with a strong red neon glow, creating a moody and intense atmosphere. The background is dark, making the red light stand out.

LES ÂMES
SOUS LES NÉONS

JÉRÉMIE GUEZ

Éditions La Tengo
18, rue Oberkampf
75011 Paris
www.la-tengo.com

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays
© Éditions La Tengo
©Photo iStock

**LES ÂMES
SOUS LES NÉONS**

JÉRÉMIE GUEZ

DU MÊME AUTEUR

Paris la nuit, Éditions La Tengo, 2011

Balancé dans les cordes, Éditions La Tengo, 2012
(Prix SNCF du Polar 2013)

Du vide plein les yeux, Éditions La Tengo, 2013

Le Dernier Tigre rouge, 10/18, 2014

CHAPITRE 1

Elle fait danser le fond de son verre comme elle aimerait faire
valser le sang dans son crâne –
Chasser ce sale mal de tête.
Elle a ses règles et la gerbe,
Depuis ce matin.
Et les plans pour le week-end de ses convives, elle n'en a rien
à foutre.
Elle veut juste aller dormir.
Ouvre une bouteille de vin – la troisième ou quatrième ?
Connerie.
Ils ont déjà tous trop bu. Elle comprise.
Elle aurait dû leur proposer un digestif.
Elle croyait que Lars allait rentrer et la sauver. Il aurait fait son
numéro de claquettes et elle aurait pu s'éclipser, personne ne
s'en serait rendu compte.
Il lui avait dit vers midi qu'il avait des galères au travail, une
grosse journée devant lui...
Alors elle avait préparé le dîner.
Alors elle recevait les gens qu'il avait invités, lui.
Une heure du mat' passée. Elle regarde son téléphone portable

tous les quarts d'heure depuis maintenant deux heures, attend un message...
Qu'il aille se faire foutre.
La planter seule avec ses amis, alors qu'elle est encore crevée par l'accouchement... Putain...
Elle n'arrive plus à dormir.
Pourtant, la nounou reste dans la chambre du petit. Elle l'entend se lever toutes les nuits dès que son fils gueule.
Elle pourrait le faire à sa place. Mais elle préfère rester allongée dans son lit sans bouger, les yeux ouverts dans le noir...
Et le matin,
quand elle prend son fils dans ses bras,
qu'elle l'embrasse et lui dit qu'elle l'aime,
en réalité, elle a envie de mourir...
Ne plus jamais voir cet enfant...
Le remettre à l'intérieur, là où elle le sentait à sa place.
Elle se sentait bien pendant sa grossesse.
Elle a l'impression d'être couverte de merde depuis qu'il est sorti.
Tout ça lui manque. L'attention des gens. Les cadeaux. Son gros ventre.
Elle avait aimé ça.
Elle avait adoré ça même.
Lars aussi –
Elle ne lui avait pas laissé le choix, ils avaient baisé jusqu'à la fin, elle avait insisté pour qu'il continue de le faire.
Sa manière de le tenir.
Maintenant, elle a mal partout.

Inspecte chaque matin la cicatrice laissée par la césarienne...
Se pince la peau, la tire, met de l'huile dessus, toutes sortes de crèmes à la con et se demande si son ventre retrouvera un jour sa fermeté d'avant.
Son mari n'a d'yeux que pour son fils.
Ça lui va.
Qu'ils restent ensemble et s'entendent.
Parce que la vérité, c'est qu'elle ne veut pas d'eux. Ni d'eux ni des autres...
Un éclat de rire un peu trop fort et sa main se crispe –
Elle renverse son verre de vin –
Rouge agonie sur le beige.
Les convives se lèvent et s'activent, comme pour sauver une vie humaine.
Ça se rue sur le sel, en verse une montagne sur la tache.
Comme si ça faisait une différence.
Du pomerol.
Elle connaît les vins grâce à son mari.
Il les lui a appris.
Les différents types de bordeaux. Les cépages. Toutes ces conneries. Il fallait en parler. En goûter... En acheter.
Un signe extérieur de réussite. Quand tu regardes pas le prix des bouteilles et que tu prononces les noms avec un accent français à la con.
Ce que son mari voulait, c'était comprendre. Passer pour un connaisseur. Pas un nouveau riche. Il avait compris qu'elle était là, la différence...
La culture, en plus de l'argent.

Le goût des bonnes choses, des belles choses...
Une façon de voir.
Le niveau du dessus.
– Ça va, ça va, c'est rien...
Elle n'est pas tachée.
N'a taché personne.
Une blague.
Un rire forcé. Le dixième après celui de trop.
Il faut vraiment que cette soirée s'arrête.
Elle entend son téléphone sonner dans la cuisine et s'y précipite en oubliant tout le monde.
Elle ne connaît pas le numéro qui s'affiche sur l'écran.
Pourtant, à cette heure-ci, ça ne peut être que son mari.
Il change de numéro souvent, a plusieurs téléphones pour gérer toutes ses affaires, les restos, le transport, les camions, les bateaux.
Elle décroche.
Ne reconnaît pas la voix de l'homme qui prononce son nom à l'autre bout du fil.
C'est normal.
Ce n'est pas lui qui parle.
C'est la police.

La télé tourne, sans le son –
Halo fatigué, seule lumière de la pièce.
Assis sur le bord du lit, il retire la capote.

Fait un nœud avec avant de la balancer dans un coin de la chambre.
Derrière lui, la fille tire déjà sur sa clope électronique – du CBD pur, liquide...
De l'herbe en vapeur, sans les sales effets du THC.
Elle lui en a parlé pendant deux minutes avant qu'ils ne commencent à se déshabiller. Comment ça lui faisait du bien, comment elle n'avait plus d'angoisses.
À son époque à lui, les joints se roulaient – c'était il n'y a pas si longtemps. On ne suçait pas le bout d'une clé USB qu'on charge avec un câble. C'était mauvais pour la santé? Sans déconner...
Des restes d'elle sur ses doigts, qui collent.
Il frotte son index contre son pouce, rompt la petite toile quand il éloigne la peau de la peau.
S'essuie sur le drap en rêvant d'ailleurs.
D'un verre bien froid dans sa main et du silence.
D'avoir fait un autre choix, il y a une heure.
Le matelas se creuse et se retend.
La fille traverse la pièce.
Il attrape la télécommande sur la table de nuit.
Entend l'urine couler dans les toilettes – le bruit amorti par la céramique.
La chasse d'eau gronde, il monte le son des infos.
Il reconnaît l'endroit et la voiture.
Le journaliste dépêché sur place a l'air d'avoir froid.
Le pare-brise est grêlé d'impacts.
Petit calibre.

Plusieurs rafales.
Le bruit de la douche.
Un homme a été tué.
Cet homme, il le connaît.
La manière, il s'en fout.
Par qui et pourquoi, c'est autre chose...
Il fixe l'écran dans la petite chambre de l'hôtel et sait déjà ;
il se souviendra de la marque de télé chinoise comme de la
mauvaise baise avec cette fille qui aime autant parler que lui
aime se taire –
Et qu'il connaît maintenant son futur.
Il s'en cherchait un,
il vient d'être appelé.
Il est jeune...
mais les années passées dans la rue comptent comme celles des
chiens ;
surtout les siennes.
Il a été de toutes les guerres, à l'époque où traîner dehors était
beaucoup plus dangereux qu'aujourd'hui.
Puis était venue la prison – moins pire que le dehors.
Aujourd'hui, une vie simple.
Sans retour possible.
Des petits délits, quelques mois au plus dedans – il a encore
les reins pour gifler les jeunes en promenade et faire sa peine
tranquille.
Il finira comme ça.
C'est son plan et il sait se tenir aux choses.
La seule chose qui peut changer ça ;

les autres.
Il le sait depuis le début.
S'il arrive quelque chose à quelqu'un qu'il connaît...
Ça pourrait tout changer. Ou pas. C'est sa manière de
fonctionner.
Le nom de son ami s'affiche sur un bandeau à l'écran. Des
vidéos amateurs suivent.
Sa tête explosée, renversée en arrière sur l'appuie-tête.
Demain les journalistes rendront les images floues. Ce soir ils
en profitent.
Il a dû prendre la balle dans le bas de la mâchoire.
Il espère qu'il est mort sur le coup – dès l'impact.
Ses trois téléphones, posés l'un sur l'autre –
Vibrent, sur la table de nuit.
Il se frotte les yeux. Ça fait un bruit liquide.
Il regarde le dos de ses mains –
coutures blanches là où la peau a craqué, ouvertes par les os, le
verre, l'acier ou l'ivoire –
fragiles.
Les infections.
Les déchirures.
Il a fait tatouer ses phalanges. Pour cacher...
Mais la peau, à chaque fois, finit par se rouvrir...
et disperse l'encre un peu partout en dessins d'enfants.
Il se redresse et se rhabille.
Pantalon cargo, t-shirt et épais sweat sans capuche.
Il prend la lourde chaîne accrochée au dossier de la chaise et la
passe autour de son cou.

CHAPITRE 2

L'enterrement.

Il fait trop chaud.

Ils sont au moins deux cents entassés ici.

La moitié a suivi le cortège jusqu'ici depuis l'église et bloqué la route.

Tous sont venus.

Tous.

Par respect.

Les quelques-uns qu'elle connaît, avec qui elle a passé des week-ends ou partagé des dîners.

Et tous les autres aussi...

Elle savait que Lars n'était pas un ange. Elle était loin du compte.

Son mari, abattu comme un chien.

Les flics devant chez elle – jour et nuit.

Rattrapée par le réel... et par autre chose.

Le mensonge, construit à deux.

Lunettes de soleil. Elle les porte depuis qu'elle a quitté la maison.

Les a gardées, même à l'église.

Tous viennent lui donner l'accolade, lui glissent des mots à la con.

L'avocat reste à côté d'elle et se sent obligé de lui expliquer qui vient lui rendre hommage.

Les visages puis les noms défilent.

Libanais.

Palestiniens.

Syriens.

Irakiens.

Tchéchènes.

Serbes.

Albanais.

Somaliens...

À croire que ceux qui ont grandi dans les enfers du monde se sont donné rendez-vous au cimetière.

À croire qu'ils connaissaient tous son mari.

Est-ce qu'ils savent qui l'a tué? Est-ce que l'homme qui tenait l'arme est ici et va lui présenter ses condoléances?

Il a chaud.

Il est le seul ici à ne pas porter de costume.

Seulement ses fringues, son uniforme de la rue –

Libre de ses mouvements, toujours.

Il transpire.

Cuit à l'intérieur, le tissu colle à ses jambes et ses bras.

Cherche les regards, fuyants ou défiants. Ici, ils sont tous très bons acteurs.

Des criminels.

Ils mentent aux juges, aux baveux, aux responsables de conditionnelle, à leurs amis, à leurs proches.

Ça fait partie du boulot. De la survie.

C'est à ce prix-là qu'on ouvre les yeux le matin pour avoir le droit à quelques heures de plus...

Il finit par voir la femme de son ami.

Perdue.

Il ne sait pas ce qu'elle sait exactement sur l'homme qu'elle vient de perdre.

Ce qui est sûr, c'est que personne ne peut s'attendre à ça.

On s'oublie pour le Porsche Cayenne et les vacances dans le sud de la France mais on se rend compte de la vie qu'on a choisie le jour où on vous demande d'identifier un proche à la morgue.

Cette femme il ne l'a vue qu'en photo.

Grande – sa taille ou presque.

Il voit maintenant sa beauté entamée par le stress, les nuits blanches et l'impression de vivre dans un cauchemar sans pouvoir se réveiller.

Il se souvient de ce que son ami lui a raconté sur elle.

Qu'elle a été adoptée. Sa peau claire, suffisamment pigmentée pour ne jamais être celle d'une Viking.

Toutes ces gueules. Et elle au milieu. Ange au milieu des figures sales.

Autant d'années de placard à un enterrement, il n'a jamais vu.

Ils ont tous fait des saloperies. Ici et ailleurs.
Et ils sont tous là, à lui rendre un hommage bidon –
À faire semblant de pleurer le seul homme qui les a tous mis à
l'amende.
Que des chiens. Et il se met dans le lot...
Ils foutent le cercueil dans le trou.
Il trouve que le bois brille trop au soleil. Toute cette laque pour
quelques instants de lumière, avant de ne connaître que le noir.
Un dernier regard –
Et la terre avant tout.
Tous sont là pour prendre la température, croiser les alliés
d'hier et les ennemis de demain.
La donne vient de changer, ils le savent tous.
Tous espèrent les meilleures cartes tant qu'elles sont distri-
buées. Et quelques déçus voudront changer leurs cartes...
Les condés sont là, à la sortie.
À la vue de tous.
Quelques-uns doivent être cachés dans une camionnette, à
prendre en photo les plaques et les costards.
Il repère des Marocains du Rif en survêt' du Bayern qui gardent
des bagnoles allemandes.
Ils ont fait encore moins d'efforts que lui.
C'est peut-être leurs plus belles fringues. Ou peut-être qu'ils
n'en ont rien à foutre.
Ça se disperse et il finit par s'approcher d'elle, qui grelotte dans
son grand manteau alors qu'il fait tout sauf froid.
Il attend son tour.
Regarde une nouvelle fois autour de lui. Qui va parler, qui va

baisser la garde ou lever le poing?
C'est une petite ville.
On sait qui a fait quoi en vingt-quatre heures...
Pourtant, aucun nom n'a fuité jusqu'ici.
Les caméras de surveillance du bar d'en face ont montré –
Deux gars sur un Fazer.
Gantés.
Casqués – intégral.
Il s'est imaginé à la place des mecs.
Sûrement des pros.
Équipement de moto acheté d'occasion en Suède pour ne pas
être remontés.
Gants sous les gants, les phalanges scotchées au gaffer pour que
la poudre ne s'y colle pas.
C'est son tour.
Il arrive à la hauteur de la femme –
Elle a du mal à saluer tout le monde –
Il saisit sa chance –
Un pas de plus et il serre la main de l'avocat –
et serre dans ses bras la femme de son ami.
Il creuse le ventre pour ne pas trop sentir ses seins contre son
torse tendu.
Profite de la seconde collé à elle pour se pencher à son oreille
et murmurer :
– Il faut qu'on parle.
Il la sent se raidir et rompt l'étreinte.
Il prend, maladroit, ses mains dans les siennes –
comme deux vieux amants qui se retrouvent après des années

– comme un frère pour une sœur –
Puis part.

Elle reste là, figée.
Longtemps après –
Alors que l’avocat la raccompagne à la voiture –
Elle garde le souvenir de ses mains puissantes sur les siennes,
prêtes à lui briser les poignets plutôt que de lâcher prise.

CHAPITRE 3

La baby-sitter est assise sur le sol –
Ses cours éparpillés sur la table basse –
La télé allumée : une série, gens en fourrure, épée à la main.
Elle lui demande si tout s’est bien passé –
lui file 600 couronnes et se dit que c’est le travail le mieux payé
du monde, au moment où la gamine sort son téléphone pour
commander un taxi.
Elle file sous la douche –
L’eau brûlante sur ses seins refaits.
Repense –
La boîte en bois, la terre, les costumes qui réfléchissent le soleil
et les lunettes noires.
Tout ce que le monde compte de voyous venus rendre hom-
mage à son mari.
Des têtes qu’elle n’a jamais vues. Qu’elle espère ne jamais revoir.
Elle se brûle sous l’eau – coupe brusquement le jet et sort.
Reste sur le tapis, à attendre que les gouttes tombent.

La vieilleuse éclaire la chambre d'une lumière mourante.
Elle s'approche du lit à barreaux – tente de deviner la forme
sous les couvertures.
Un morceau de joue – à la peau presque blanche.
Bien plus claire que celle de sa mère.
Elle ne la touche pas –
Peur de réveiller son fils, de n'être plus seule avec elle-même.
Ça la frappe, juste maintenant :
L'homme qui était son mari il y a encore quelques jours a été
enterré aujourd'hui.
Il s'est pris une balle dans la bouche alors qu'il démarrait sa
voiture.

Il se demande si elle va tenir ou craquer.
On n'est jamais sûr en voyant les gens pour la première fois –
Certains s'évanouissent sur le moment et se reprennent –
D'autres encaissent et s'effondrent une fois que l'onde de choc
retombe.
Il se rappelle qu'elle n'a pas de famille, que c'est une gamine
adoptée par un couple de vieux Danois qui avaient fini par
mourir tôt.
Ils l'avaient laissée orpheline, à nouveau, avant ses 18 piges.
Perdre à pile ou face.
Deux fois de suite.
Comme si la pièce était truquée.

Elle n'a plus personne. Son mari s'occupait de tout.
Il recommande un espresso –
Le verse lui-même dans ce qu'il lui reste de gin, rendu bleu par
les néons.
Regarde autour de lui – un footballeur s'attable avec une jolie
Arabe...
Elle porte une robe trop étroite pour ses grosses cuisses.
Tous sont beaux ici –
Pour ceux qui ne le sont pas, l'argent se charge de modifier le
cours de la nature.
Il aime venir ici – sa dégaine détonne et à part le manager et les
serveurs qu'il connaît, tous l'observent comme s'il était un dos
argenté échappé du zoo.
Le crâne rasé – fait à la lame, un trait sur le côté au milieu de
ce que le sabot laisse comme cheveux.
Ventre plat, épaules hautes, bras noueux –
Chaîne autour du cou sous un t-shirt ample.
Il ne marche plus calibré – garde juste une lame KA-BAR dans
un petit holster attaché à l'arrière de sa ceinture.
Il vient là, mange au bar et commence à boire...
Une fois par semaine.
Attend que son téléphone sonne et qu'il ait quelque chose de
plus important à faire.
C'est bien qu'il se montre, qu'il garde les mêmes habitudes.
Il sait que ceux qui ont fait ça à son ami l'observent.
S'il abandonne sa routine, ils penseront qu'il prépare quelque
chose –
Ne pas les laisser croire...

Alors il descend des cocktails, passe de l'écran de son portable aux clients autour de lui.

Il a toujours du mal à comprendre pourquoi la vie ici est devenue si chère.

Ses premières années à Copenhague, après avoir quitté son île, la ville était à vendre.

Il était jeune et fou – aurait dû se faire tuer par les Bandidos, les Libanais ou d'autres –

N'importe quelle meute qui ne supportait pas qu'un type qui tournait seul puisse leur faire de l'ombre.

« Tu sais ce qu'on fait d'un fou dans la rue? On le tue », lui avait dit Lars.

– *Pourtant, il n'emmerde personne... Ça devrait être l'inverse, on devrait le laisser tranquille.* »

« Justement, on le tue, parce que demain, si on a un problème avec lui, il va te monter dessus sans penser à la suite. »

« Parce qu'il fait peur. »

« Exactement. »

Les faibles s'entendent pour tuer ceux qui ne les craignent pas.

Il était un survivant.

Grâce à Lars, il avait tout arrêté.

Sans lui, il ne serait plus là. Il n'était pas censé vieillir.

Pas une seconde, il n'a pensé qu'il enterrerait son ami.

D'habitude, les soldats disparaissent bien avant les chefs.

Maintenant se pose à lui la question des responsabilités.

Il n'a jamais eu à s'occuper de quelqu'un d'autre que de lui-même.

Pas de femme. Pas d'enfants – en tout cas, pas à sa connais-

sance.

Le peu qu'il lui restait de famille se foutait de lui et il le leur rendait bien.

Prêt à partir au combat. Prêt à partir tout court.

Il connaît tout des vices de la rue, quand faire peur, quand montrer les dents, mordre –

Quand laisser partir la proie, quand faire semblant de ne pas l'avoir vue.

Il ne gêne que des gens qui fonctionnent comme lui mais qui sont en dessous dans la chaîne alimentaire.

Ça ne veut pas dire qu'ils ne peuvent rien contre lui, juste que c'est moins dans leur nature – que ça leur demandera un effort et la peur de bouger qui va avec.

Il va aider cette femme.

Parce qu'il a déjà décidé qu'il ne vengera pas son ami.

Ça lui fait mal quelque part, mais il ne voit pas en quoi se faire tuer réparerait les choses.

Son ami avait déconné, forcément. Il connaissait trop bien les règles pour lui demander de le venger.

Il était venu le trouver.

Malgré ses éclats de rire, il avait vu face à lui un homme condamné.

Sinon, il ne serait jamais venu lui parler de ça –

« Si je devais partir, qu'est-ce que tu ferais? »

Par superstition, on ne parle jamais de ça. Il l'avait fait. Alors quoi?

– *Pourquoi tu dis ça?*

– *Je sais pas. Je raconte des conneries... Parfois, j'ai peur pour ma*

femme, c'est tout.

Et puis ils avaient parlé d'autre chose. C'était suffisant pour savoir ce qu'il avait à faire.

Il savait lire entre les lignes.

Ou alors, c'était seulement lui qui créait ça de toutes pièces...

Il s'était inventé une dette, comme s'il n'avait pas suffisamment payé pour d'autres...

Mais il a pris une décision et il ne reviendra pas dessus.

Ils allaient essayer de tout lui prendre.

Une veuve à qui même la police mettait la pression.

Elle lâcherait sans même qu'on ait besoin de lui demander.

Son téléphone vibre, sans fin.

Messages qui fusent.

– On peut se voir? – Quand? – Vite – T'es où?

– Vous voulez autre chose, Monsieur?

Il ment et lui demande l'addition, sans lui dire qu'il aimerait vider les bouteilles derrière le bar jusqu'à la dernière –

Jusqu'à être embrassé par la folie ou foudroyé par l'oubli.

CHAPITRE 4

Le bébé la réveille trois fois dans la nuit.

Biberon, elle le remet dans son lit, ça recommence deux heures plus loin –

Ne peut plus dormir –

Erre dans le salon en se grattant le haut des cuisses.

Dans la cuisine, elle se fait un café –

Tremble.

Elle n'est plus jeune.

Veuve avec un enfant.

Elle parvient à voler une demi-heure de mauvais sommeil, recroquevillée sur son canapé d'angle –

Et le petit se réveille pour de bon.

La nounou arrive – belle comme une fille qui n'est pas encore une femme.

Sur les nerfs, elle gagne la salle de bain pour se préparer –

Enlève son pyjama.

Son ventre tombe, pas encore dégonflé depuis l'accouchement –

Et, sur son aine, les poils commencent à repousser dans tous les sens.

Elle se dégoûte.

S'excite – se caresse devant le miroir –

Finit par enfoncer ses doigts à l'intérieur –
Les ressort blancs après avoir joui –
Cassée en deux, une main crispée sur le lavabo pour ne pas
tomber par terre.

Ça roule mal.
La voiture est trop grosse pour elle. Ce n'était pas la sienne.
Elle boit son thé – se brûle les lèvres en conduisant. Elle a envie
de pleurer.
Abandonnée – le père de son fils a pris une balle dans les dents.
Elle lui en veut.
De l'avoir forcée à voir –
Des photos et puis son corps.
Sa bouche éclatée, grimace de mort comme seul souvenir.
Malgré le GPS, elle loupe plusieurs fois la rue qu'elle doit
prendre –
Elle a douze minutes de retard quand elle se gare devant les
bureaux de l'avocat.
Elle se maquille un peu les yeux – baisse le pare-soleil et ouvre
le miroir.
Devant la porte vitrée, un jeune en costard cravate la salue
avant de mater son cul –
Elle appuie sur l'interphone –
Inspire.
Au premier étage, il est là pour l'accueillir sur le palier.
La serre dans ses bras comme il l'a fait la veille.
Sur le chemin qui la mène jusqu'au bureau, il la remercie d'être
venue jusqu'ici –

Lui demande si elle veut boire quelque chose. Non.
Elle est courageuse – il n'a jamais vu personne comme ça.
Il dit ça en continuant d'avancer dans le couloir –
Sans la regarder.
Elle s'assoit dans le bureau.
L'odeur du nettoyeur à moquette lui donne la gerbe.
Elle veut finalement un café, juste pour respirer autre chose.
Il appuie sur un bouton du poste fixe, ordonne à son assistante
d'en apporter un.
Sucre. Lait. Dit non à tout.
Son mari vient de crever et elle explique à un inconnu com-
ment elle aime le café.
Il sort un dossier épais comme un dictionnaire de derrière son
bureau.
– Voici la plupart des sociétés qui appartenaient à Lars. Elles se
regroupent en deux holdings.
– Combien il y en a exactement ?
– Une douzaine. Je ne vais pas vous mentir, la plupart per-
daient de l'argent ou avaient de grosses dettes.
– Mais pourquoi ?
Il répond par autre chose :
– La bonne nouvelle, c'est que je peux m'occuper de les liqui-
der sans trop de problèmes. Je ne dis pas que ça rapportera une
fortune, mais de quoi voir venir pour un petit moment.
Elle se sent soulagée d'un coup – passer du manque au gain.
Le premier sentiment positif qu'elle ressent depuis qu'il s'est
passé ce qu'il s'est passé.
Elle en est réduite à ça.

Elle a arrêté ses études pour se marier –
S'est mariée pour profiter de l'argent de son mari.
Ce n'est pas ce qu'elle se racontait jusque-là mais à l'arrivée
c'est la seule vérité.

Elle n'en était pas consciente et là elle se retrouve seule face à
ça.

– Maintenant, on va pouvoir aller voir la police. Ils nous at-
tendent.

Les policiers l'ont interrogée sur tout.

Si elle avait connaissance des activités illégales de son mari –

Si elle lui connaissait des ennemis, des maîtresses.

Quel est le rapport?

Il dînait avec une jeune femme le soir où il a été abattu.

Ils ne savent pas qui, veulent savoir pourquoi elle a disparu.

Peut-être qu'elle se cache.

Peut-être qu'elle a donné le go aux tueurs.

Elle n'a jamais entendu parler d'une autre femme.

Elle veut savoir pourquoi elle n'apprend son existence que
maintenant. Ils lui disent que les témoignages étaient confus,
qu'il a fallu recouper.

La vérité, c'est qu'ils ont voulu garder ça pour aujourd'hui,
pour voir si la jalousie la pousserait à craquer.

Elle aimerait bien tout leur balancer sur son mari...

Mais elle ne sait rien –

S'isole mentalement tandis que les questions continuent de
s'enchaîner.

À quoi ressemble cette fille avec qui il a passé son dernier repas?

Est-ce qu'il aimait l'embrasser ou lui tenir la main? Est-ce
qu'elle le suçait bien? Est-ce qu'il la baisait de la même ma-
nière qu'il la baisait, elle? Est-ce qu'elle le baisait d'une autre
manière qu'elle le baisait, elle?

Impossible de savoir. Quelques questions à la con sur ces der-
nières semaines – est-ce qu'elle avait remarqué quelque chose,
des signes de nervosité, des signes de n'importe quoi?

Non.

Elle n'a rien vu venir.

Et lui non plus, elle en est sûre.

Rien du tout.

Il était heureux – heureux d'être avec son fils. D'être avec sa
femme. D'être avec sa maîtresse, sûrement.

Un homme heureux.

– Vous n'avez pas l'intention de quitter le territoire?

– Maintenant, pas vraiment.

– Très bien. On vous recontactera.

Quelques chaises raclent le sol –
et c'est fini.

Sur le parking, l'avocat lui remet un dossier et lui dit de prendre
48 heures pour réfléchir à la cession des affaires de son mari.

Pourquoi 48 heures? Est-ce qu'elle aurait moins mal d'ici là?

Qu'il aille se faire foutre.

– N'oubliez pas le dossier.

Elle le pose sur le siège passager.

Met la clé sur le contact et quand elle relève les yeux, l'avocat a
déjà disparu à l'intérieur du bâtiment.

Elle s'arrête à une station-service –
Laisse le moteur tourner pour moins entendre ses sanglots.
Une fois ses larmes à peu près séchées, elle va faire le plein.
Boit un café à l'intérieur – les camionneurs qui font une pause
bière cigarette la regardent avec insistance.
Elle le voit et se demande ce qu'ils peuvent trouver d'excitant
chez elle vu sa gueule –
le maquillage a coulé, elle l'a essuyé avec un index mouillé de
salive.
Elle boit son café en regardant le fond du gobelet en carton.
Frissonne en sortant alors qu'il ne fera froid que plus tard.
Elle claque la portière de la voiture. Il est temps de rentrer.
Regarde le dossier sur le siège passager et ne tourne pas tout de
suite la clé.
Elle l'ouvre.
Ne connecte pas tout de suite en lisant les adresses.
Les noms des établissements –
Couleurs et fleurs – en anglais.
Puis les adresses à nouveau :
elle connaît le quartier, prisé des locaux comme des touristes,
tous venus y chercher la même chair.

Elle roule vite.
La peau de son visage la démange.
Elle arrête la voiture en pleine rue – là où le GPS lui dit qu'elle
est arrivée.
Ça klaxonne derrière.
Elle s'en fout et quitte brusquement le véhicule, laissant la

porte ouverte derrière elle.
Klaxon encore, crissements de pneus, la voiture dans son dos
fait une embardée et la frôle, elle.
Elle qui ne regarde que la fille en face – habillée de néons en
vitrine.
Assise sur un tabouret –
En bikini fluo sous la lumière noire, la chair qui déborde un
peu sous le nombril.
Elle a la même et suppose que cette jeune femme vient d'avoir
un enfant.
Une jeune maman.
C'est ce qu'elle se dit au moment où la pute lui fait un doigt
parce qu'elle en a marre d'être dévisagée.
– Vous saviez pas ?
Elle se retourne et se retrouve nez à nez avec l'homme venu lui
glisser un mot à l'oreille à l'enterrement.
Elle tremble – tout son corps – ça se voit seulement sur ses
lèvres.
– Qu'est-ce que vous voulez ?
– Vous offrir un café.
– J'en ai déjà bu beaucoup aujourd'hui.
La réponse fuse – maintenant, elle veut éviter cet homme qui
lui fait peur.
– Peut-être qu'un de plus vous ferait pas de mal.
Elle repense à sa sale gueule – se retourne vers la fille qui s'agite
en vitrine.
La porte voisine s'ouvre, un type en sort, en survêt'.
Crie – casse-toi !

– Hé!

Il remarque l'homme derrière elle et se calme immédiatement.

– Ah... Je savais pas que c'était toi.

Il passe à une autre langue qu'elle ne connaît pas :

– C'est la femme de Lars.

L'homme la regarde cette fois désolé – s'excuse avant de disparaître à l'intérieur aussi vite qu'il est apparu.

Elle ne comprend plus.

La pute en vitrine baisse la tête.

– Vous me suivez?

– D'accord.

Sans attendre plus, il monte dans sa voiture garée quelques mètres derrière.

CHAPITRE 5

Le bar est calme. Quelques chaises posées au bord de l'eau.

L'air est frais. Ça fait du bien.

Elle a commandé une bière et la descend plus vite qu'elle ne devrait – se calmer, par tous les moyens.

En face, il attaque lentement son café.

Comme s'il attendait qu'elle soit prête et qu'il avait tout son temps pour ça.

Elle pense qu'il va enfin commencer à lui parler.

Mais il reste silencieux, à surveiller les alentours de ses yeux las.

– Qu'est-ce que vous vouliez me dire?

Une gorgée en la fixant dans les yeux – la tasse qui lui bouffe le bas du visage.

Elle décide de ne pas réagir –

Ça dure.

Quelques secondes, étranges...

– Vous avez vu l'avocat?

– Oui.

Elle a baissé la garde, c'est sorti d'un coup – trop de tension et maintenant, le relâchement.

– Donc, vous savez pour les affaires...

Elle décide de le laisser venir, cette fois.

– Il vous a proposé de tout vendre?
– Il m'a juste exposé la situation...
Il ne la croit pas et embraye.
– OK, donc, si vous vendez tout, vous perdez tout.
– Tout, c'est quoi? Les maisons closes?
– C'est pas vraiment des maisons closes...
Elle ne relève pas, sait qu'il joue avec les mots.
– Je perds quoi, exactement, sur les maisons closes?
– Tout ce pour quoi Lars a travaillé.
Elle a un rire nerveux – pour qui il se prend?
– Je vais vous expliquer ce qu'il va se passer. Vous allez le laisser vendre tout ce qu'il avait pour trois fois rien. Si vous faites ça, vous n'avez plus rien, vous vendez la maison et vous oubliez votre train de vie. Ce sera vous, le gamin, un travail de merde et la galère.
– Vous me suggérez quoi? De devenir mère maquerelle?
– De reprendre les affaires de Lars et d'apprendre à les faire tourner. C'est un vrai boulot, faut gérer les employés, les clients... La partie galère, je m'en charge.
C'est donc ça qu'il veut. De l'argent.
– Combien vous voulez?
– Je veux rien.
– Alors pourquoi vous faites ça?
– Parce que j'ai donné ma parole.
Sa main se met à trembler.
– Je crois que je vais y aller.
– Je me doute que c'est pas le meilleur moment. Vous vous demandez pourquoi Lars m'a chargé de veiller sur vous, alors

qu'on n'a jamais été présentés. Mais si vous écoutez l'avocat alors Lars sera mort pour rien, et ceux qui ont fait ça auront gagné.
– Vous savez qui a fait ça ?
– Non. Il y a beaucoup de gens qui auraient pu le faire.
– Pourquoi?
– Ce n'est pas votre problème. Vous l'avez épousé sans chercher à savoir. Alors ne cherchez pas à savoir aujourd'hui. C'est la seule chose qui vous protège.
– Qu'est-ce que ça veut dire?
– Vous savez très bien ce que ça veut dire. Réfléchissez-y deux minutes et vous saurez très bien ce que ça veut dire. Lars n'est pas mort d'un accident. Il n'est pas mort de vieillesse. Il s'est fait tuer. On ne l'a pas volé. Vous vous rendez compte de ce que ça veut dire? Ça veut dire que même si c'est douloureux pour vous, sa mort n'est pas un hasard. Quelqu'un a décidé de l'heure et de l'endroit.
Elle ne sait pas ce qu'il veut. Ne sait pas non plus s'il a dit tout ce qu'il avait à dire...
– Donnez-moi votre téléphone.
Il tape sur l'écran, appuie sur la touche « Appeler » et raccroche immédiatement. Il vérifie que le téléphone a bien enregistré le numéro avant de le lui rendre.
– Si vous voulez me joindre. S'il se passe quoi que ce soit, appelez-moi.
– Comment ça, s'il se passe quoi que ce soit?
– Ils l'ont tué pour une raison. Rien ne dit qu'ils ne vous contacteront pas.

Achévé de numériser en janvier 2021